se soit insinuée dans le judaïsme. Ce fait accompli n'est plus un mystère pour les Israélites eux-mêmes; je les laisse parler: « Le Christ, disent-ils, est le rabbin le plus grand qu'ait produit la Judée; sa morale est sublime; nos pères n'ont pas compris Jésus; ils ont été aveugles en le crucifiant; mais les chrétiens ont poussé trop loin l'adoration; la mort du Christ l'a déifié. »

Que de choses dans cette confession tardive! quel espace les Juiss ont déjà traversé pour venir à nous ; ils ne peuvent pas croire encore à l'énormité du crime passé, et cependant ils avouent la faute, le nom de déicide les arrête seul. Si le christianisme était réduit aux doctrines d'Arius, reproduites depuis par quelques prêtres de la réforme, les Juiss se confesseraient déjà chrétiens; mais ils sentent que leur retour ne serait pas complet, ils le diffèrent dans sa plénitude, ils l'opèrent par transition, soyez-en sûrs. Les Juiss pressentent la vérité, et la trouveront, car ils la cherchent. Amené à choisir entre le catholicisme et le christianisme trongué. Israël ne balancera pas; car plus que tout autre, il a soif de repos; plus que tout autre, il sait les écarts d'une intelligence capricieuse et sans guide; il s'attachera donc, tôt ou tard, à l'Eglise, centre de toute stabilité, et de toute unité.

Un forfait produit par l'erreur et commis depuis dix-neuf siècles, ne doit plus faire rougir ceux qui lui sont restés étrangers. Les Juifs auront la force de ne plus s'arrêter à des demi-mesures : ils se laisseront convaincre par l'évidence. Quelle époque fut jamais plus favorable à cette œuvre de persuasion? D'un côté, les Israélites, maîtres d'une liberté entière, ne craindraient plus de voir leurs démarches imputées à la faiblesse ou à la crainte. D'un autre côté, le clergé de France, se présentant avec des conditions parfaites d'égalité, comprend enfin que le raisonnement et la douceur doivent être ses seules armes, ses seuls moyens de conquête; il se présente franchement et poitrine découverte; il appelle